

diquant, non pas en acceptant le social-démocratisme, mais en proclamant bien haut nos principes et nos conceptions.

Tout cela est très bien, mais êtes vous bien sûr que l'on vous acceptera? Il me semble que cette question-là doit être posée.

Je crois que les dirigeants du P.S. ne sont pas gens assez naïfs pour ne pas éventer la manoeuvre, les affaires ne vont pas si bien pour eux, dans leur maison, pour qu'ils laissent aggraver le mal par notre entrée en bloc. Pensez-vous que Faure, Blum et Cie tiennent tant que ça à voir entrer chez eux de tels éléments proclamant ouvertement qu'ils viennent là chercher des troupes pour former un nouveau parti?

D'un autre côté, leurs nouveaux alliés (Thorez et Cie) ne sont pas du tout soucieux de nous rencontrer, il faut prévoir qu'ils agiront sur Blum, Faure pour les engager à refuser.

Enfin je ne suppose pas que l'on compte pour l'entrée sur la masse des adhérents du P.S. Ce serait se leurrer prodigieusement. Il faut prévoir un refus qui peut être catastrophique pour nous pour les raisons suivantes.

Il est indéniable que les deux bureaucraties que nous combattons également sont douées d'un instinct de conservation. Or nous apparaissent à leurs yeux comme un élément destructeur qui veut s'infiltrer dans leurs rangs pour accomplir son oeuvre.

Les stalinistes, pour nous combattre, oeuvreront une vénéneuse campagne sur l'entrée des trotskystes dans la S.F.I.O. Cette campagne aura pour but de nous discréditer parmi les membres du P.C.; parallèlement les S.F.I.O. nous dénonceront dans le Popu, comme des louches manoeuvriers qui veulent empêcher la réalisation de l'Unité et on nous refusera l'entrée.

Nous voilà donc dans les deux organisations maîtresses du prolétariat, calomniés, honnis, vilipendés. Nous n'avons pas réussi la manoeuvre et politiquement nous nous sommes cassés les reins, nous perdrons tout crédit auprès de ceux que nous devons convaincre.

Des cdes diront que c'est là un tableau bien noir. Pas du tout, et à moins d'avoir déjà des promesses on doit admettre cette perspective. Pour ma part j'estime que la majorité des chances est pour elle et c'est pourquoi malgré que je comprenne les raisons données par nos cdes je ne suis pas partisan de risquer le coup parce que la somme des dangers est encore bien supérieure à celle des avantages que l'on recueillerait dans le cas d'un très aléatoire succès.

Que faire?

Je ne veux pas allonger outre mesure cette lettre quoiqu'il y aurait bien des choses à dire. Il me faut cependant insister sur ce fait c'est qu'en cas d'insuccès nous serions absolument et véritablement isolés et très près de la mort politique, il nous faudrait alors nécessairement envisager quelque chose de nouveau, à moins de nous résigner à notre sort.

Je propose que l'on évite cette dangereuse manoeuvre et que l'on recherche tout de suite ce qu'il faut faire au lieu d'attendre la catastrophe probable.

Je fais donc les quelques propositions suivantes:

1) Au point de vue idéologique nous nous proclamons partisans de la constitution du Parti Unique et Révolutionnaire du Prolétariat, nous établissons les bases léninistes de ce Parti, nous le présentons aux chefs et à la base des différentes organisations et nous disons: voilà les bases de l'Unité Politique des travailleurs. Nous menons une campagne acharnée sur ce point.

Si, malgré cela, les deux bureaucraties tentent de réaliser la fusion nous jugerons à ce moment là ce qu'il y a lieu de faire. Suivant les réactions des adhérents des deux partis et celle des masses nous verrons si notre propagande a porté et s'il y a lieu de rentrer dans le nouveau parti ou de tenter nous mêmes la constitution du Parti Unique et Révolutionnaire du Prolétariat. Cela dépendra des différents facteurs politiques et économiques du moment.

En tout cas nous aurons: a) évité l'écueil qui se présente à nous aujourd'hui, b) produit notre tâche révolutionnaire en présentant seuls la solution révolutionnaire et bolchévik.

2) Au point de vue organisation j'ai montré le danger formidable que présente la proposition de certains cdes. La leçon des faits montre que si